

Journal de 20 heures  
Niyonshuti, 10 ans : « Ils voulaient tuer aussi  
les enfants tutsi, surtout les garçons, pour les  
empêcher plus tard de se venger »

Bruno Masure, Éric Monier

France 2, 11 mai 1994

**À l'hôpital de Gahini, les patients sont souvent très jeunes, principalement d'ethnie tutsi, le plus souvent mutilés d'un bras ou d'une jambe ou blessés à la tête.**

[Bruno Masure :] Madame, Monsieur, bonsoir. Euh, chronique d'une guerre oubliée : les combats font à nouveau rage à Kigali, la capitale rwandaise. Des bombardements provoquent un nouvel exode dramatique de la population civile réfugiée dans des camps de fortune.

Nos envoyés spéciaux Éric Monier et Pierre-Laurent Constant ont pu effectuer une reconnaissance macabre dans ce pays martyr, accompagnés – ou plutôt "guidés" entre guillemets – par un officier tutsi.

[Éric Monier :] L'odeur est pestilentielle. Les corps en décomposition de familles entières bornent encore la route entre la frontière tanzanienne et Kigali [gros plans sur des cadavres allongés au bord d'une route et dans une maison]. Les uns, surpris dans leur maison [on voit une famille entièrement massacrée dans sa maison] ; d'autres, froidement exécutés les mains liées dans le dos [on revoit la scène précédente montrant des cadavres dont les bras ont été liés dans le dos au-dessus des coudes].

Sans doute pour prouver l'ampleur du massacre, les rebelles du Front populaire rwandais – le FPR –, qui a repris la région à l'armée gouvernementale, ne se sont toujours pas décidés à enterrer ces morts [on voit un soldat du FPR en train de répondre à des journalistes ; le plan suivant montre un journaliste

en train de photographier un cadavre]. Ils baladent les journalistes, se..., une sorte de safari de l'horreur.

Malgré l'appel du FPR leur garantissant la sécurité, plus de trois semaines après la tuerie, ils sont encore rares les réfugiés rwandais à oser revenir dans leurs villages [gros plan sur le soldat du FPR cité ci-avant].

[”Tony Kaband [Kabanda], officier de presse (FPR)” [il s’exprime en anglais mais ses propos sont traduits] : ”La guerre ici n’a jamais été entre les deux ethnies, hutu et tutsi. La guerre ici oppose les démocrates aux dictateurs qui ont commis ces massacres que vous voyez”.]

À une trentaine de kilomètres seulement de Kigali où les combats à l’arme lourde continuent, l’hôpital de Gahini, le dernier en état de fonctionner dans la région [on voit l’entrée de l’hôpital devant laquelle errent quelques enfants blessés à la tête]. Médecins du monde y a ramené une équipe chirurgicale aussitôt la fin du massacre. On y croise aussi les premières missions exploratoires du Comité international de la Croix-Rouge qui tentent d’évaluer la situation [on voit une dame blanche en train de s’entretenir avec un soldat du FPR].

À l’hôpital de Gahini, les patients sont souvent très jeunes, principalement d’ethnie tutsi, le plus souvent mutilés d’un bras ou d’une jambe ou blessés à la tête par de redoutables planches à clou, l’arme préférée des exécuteurs [on voit une fillette, dont le bras gauche a été amputé, en train de se faire couper les cheveux ; le plan suivant montre plusieurs blessés gisant sur leur lit d’hôpital].

[”Nshizirungu, 10 ans” [il s’exprime en kinyarwanda mais ses propos sont traduits] : ”J’ai essayé de fuir... avec ma famille. Mais les miliciens m’ont tiré une balle dans la jambe. Dans ma famille, tout le monde a été tué”.]

[”Niyoushuti [Niyonshuti], 10 ans” [il s’exprime en kinyarwanda mais ses propos sont traduits ; ils est grièvement blessé à la tête et aux bras] : ”Ils voulaient tuer aussi les enfants tutsi, surtout les garçons, pour les empêcher plus tard de se venger”.]

À Gahini il y avait un hôpital, c’est maintenant aussi un orphelinat [gros plan sur un enfant assis contre un mur de l’hôpital ; sa tête est recouverte de pansements].